Document généré le 24 avr. 2024 21:21

Vie des arts

Vie des arts

L'Aurige de Delphes

Henri Barras

Volume 40, numéro 164, automne 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53364ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Barras, H. (1996). L'Aurige de Delphes. *Vie des arts*, *40*(164), 73–73.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'AURIGE DE DELPHES

Henri Barras

En 1896, il y a exactement 100 ans, des archéologues français mettaient à jour l'un des plus beaux trésors de l'humanité *l'Aurige de Delphes*.

De tous mes voyages dans le monde, aucun ne m'a plus impressionné, plus ému que celui qui m'a conduit la première fois à Delphes. Jamais auparavant, comme là, j'avais été amené à mesurer la beauté à l'aune de la piété. J'ai souvent depuis visité la Grèce et, toujours, Delphes s'est inscrit comme un pèlerinage sur mon itinéraire.

Le site archéologique est saisissant et provoque l'admiration tout en suscitant chez moi un sentiment de sujétion. Accroché à une altitude de 500 à 700 mètres à l'une des parois du mont Parnasse, Delphes fut désigné le « nombril du monde » parce que le site est situé juste au point où se rencontrèrent, selon la légende, les aigles de Zeus lâchés des deux bouts de l'univers. Au creux des rochers en évantail d'où s'écoule l'eau précieuse de la source Castalie, la cité d'Apollon domine la gorge du Pleistos qui se termine par une oliveraie de millions d'arbres, sorte de fleuve d'argent qui vient inonder les rives de la baie d'Ithéa dans le golfe de Corinthe. C'est là que près de huit siècles avant notre ère, Apollon qui avait pris la forme d'un dauphin amena des marins crétois pour en faire ses prêtres et c'est ainsi qu'au mitan du monde, fut créé le culte d'Apollon Delphinios (le dauphin) et que ce lieu dès lors sacré fut baptisé Delphes. Là, la pythie au nom du dieu qui était aussi le musagète, officiait tant pour les Grecs que pour les tyrans venus d'ailleurs et l'oracle de Delphes acquit dans tout le monde connu d'alors une très grande célébrité faisant de son sanctuaire l'un des plus somptueux et des plus riches.

La cité sacrée de Delphes est stupéfiante et entraîne pourtant un sentiment de tendresse. Point est nécessaire aux "fluets" du presque 21e siècle qui gravissent en autocar climatisé le col tortueux d'Arachova, de chiquer comme le faisait la pythie avant l'oracle, les feuilles des lauriers qui protègent la source Cassôtis, pour supputer la puissance des dieux olympiens à qui ces trésors étaient dédiés et pour apprécier la force herculéenne des miliers d'esclaves qui les on bâtis avant d'être affranchis. L'entreprise, bien que concentrée dans un espace escarpé assez restreint, était aussi titanesque pour les Grecs qu'elle le fut pour les Égyptiens ou les Mesoaméricains qui érigèrent des pyramides. Pourtant à Delphes, la démesure architecturale et décorative reste à la dimension des hommes qui ont bâti à flanc de montagne ces temples, ces sanctuaires, ce théâtre, ce stade, ce gymnase, ces monuments et ces trésors et nous donne à penser que les dieux ainsi honorés, sans peur comme sans forfanterie, étaient tout aussi proches des humains que ceux-ci se sentaient à portée de ceux qu'ils imploraient. Les dieux de la mythologie grecque étaient certes tout puissants mais les hommes qui les ont célébrés l'ont fait avec des moyens qui étaient à leur mesure et c'est cette mesure humaine qui me touche le plus dans l'art grec, dans ses manifestations monumentales comme dans celles qui relèvent de l'intimité. En effet, l'art grec est tout contenu dans le génie que les hommes ont eu de se mesurer aux dieux qu'ils célébraient et dans la capacité qu'ils ont eue de se reconnaître dans les objets qu'ils ont créés, les monuments qu'ils ont dressés, les architectures qu'ils ont érigées. Tout, à Delphes, porte la marque du génie de l'homme, depuis la montagne qu'il a fallu apprivoiser pour construire l'un des plus beaux sanctuaires au monde avec ses temples à Apollon, à Athéna et à Dyonisos, jusqu'aux équipes d'archéologues qui se sont succédé depuis la création de l'État grec, pour mettre à jour ce site archéologique d'une grande beauté et d'une richesse artistique inouïe constitué de trésors de l'époque archaïque à l'époque romaine décimés d'abord par les guerres saintes et les pillages puis ensevelis par les tremblements de terre et les éboulements successifs.

L'aurige

Le musée renferme alors des œuvres d'une qualité inimaginable et c'est là, à Delphes, dans la salle consacrée aux trésors de Sipnos dominé par le colossal *Sphinx des Naxiens* de 2,32 m. de hauteur, placé sur une colonne ionique de 12 mètres, que nous pouvons le mieux comprendre l'histoire de la sculpture grecque antique. C'est dans une autre de ses salles que nous sommes encore confrontés à la beauté plastique des kouroi archaïques de l'art dorien du Péloponnèse et c'est là que nous découvrons les fameux *Jumeaux Gléobis* et *Biton* dont la facture et la monumentalité évoquent la statuaire impériale égyptienne.

C'est enfin au musée de Delphes que l'on peut admirer l'une des plus célèbres sculptures au monde, avec le *David* de Michel-Ange à Florence, celle connue sous le nom de l'*Aurige de Delphes*. Le sculpteur est anonyme et le quadrige en bronze dont fait partie l'aurige à été offert à Apollon par Polyzalos, tyran de Géla, vainqueur des Jeux Pythiques de 478 ou 474 av. J.-C., « en gage de sa piété, de sa richesse, et de son amour des arts ». Retrouvée à l'entrée du théâtre, elle était en parfait état malgré la perte de son bras gauche. Elle avait surtout conservé, fait extrêmement rare, ses yeux en amande faits de deux pierres noires enchâssées dans de l'émail blanc. Au musée, la sculpture est placée au centre d'une salle où deux vitrines présentent les débris du quadrige retrouvés près d'elle et où est disposée, sur l'un des murs, une magnifique coupe à fond blanc ornée d'une représentation unique d'Apollon. L'*Aurige* de bronze retient toutes les attentions et la foule qui tourne inlassablement autour est médusée. Tant de précisions dans les détails du vêtement plissé et dans la chevelure ondulée; tant de dignité dans ce port altier de la tête; tant d'humanité dans ce léger décalage du torso sur le bassin; tant d'allant dans ce pied légèrement détourné; tant de volonté dans ce menton un peu lourd et ces lèvres charnues; tant d'humble fierté dans cette tête légèrement inclinée et dans ce regard de lumière. Le professeur Photios Petsas, ancien directeur du Musée de Delphes a écrit: « L'homme, par sa victoire, devient immortel et l'artiste a ciselé l'immortalité. » C'est en cela que la visite de Delphes est pour moi de l'ordre de la piété et l'on se recueille devant ce chef-d'œuvre de l'humanité. □